

À propos du spectacle

Après la pièce poétique *Swing!* (2015) et l'odyssée diplomatique *The Glass Room* (2022), la Cie Kaleidos présente *Les Perses*, un spectacle documentaire théâtral et musical; troisième volet de cette trilogie en résonance avec les questionnements identitaires de la metteuse en scène Leili Yahr, née en Valais et d'origine irano-américaine. Par une démarche à la fois intime et citoyenne, c'est par le prisme de la tragédie antique *Les Perses* d'Eschyle et de récits d'exils d'Iraniennes et Iraniens immigrés en Suisse qu'elle aborde son histoire et l'Histoire iranienne contemporaine d'une manière encore inédite. En partant du chœur antique comme lieu privilégié d'expression citoyenne, il s'agit de se questionner ensemble sur les notions d'exil, d'identité, de frontière, de démocratie, et de démesure. Il s'agit de s'interroger sur comment faire communauté aujourd'hui?

Cie Kaleidos

La compagnie a été créée en 2012 par Leili Yahr. Kaleidos est un néologisme s'inspirant des mots grecs kalos (beau) et eidos (forme/ idée). Cette notion illustre la démarche de la compagnie qui vise la création de spectacles pluridisciplinaires, alliant une recherche scénique formelle à une réflexion philosophico-sociale approfondie. Le questionnement sur les enjeux contemporains se couple aux références mythologiques et populaires pour aborder des thèmes comme l'amour, les rapports de genre, le pouvoir et les représentations. Le matériau de base peut être des pièces classiques ou des créations originales. La musique est un aspect central de la recherche de la compagnie.

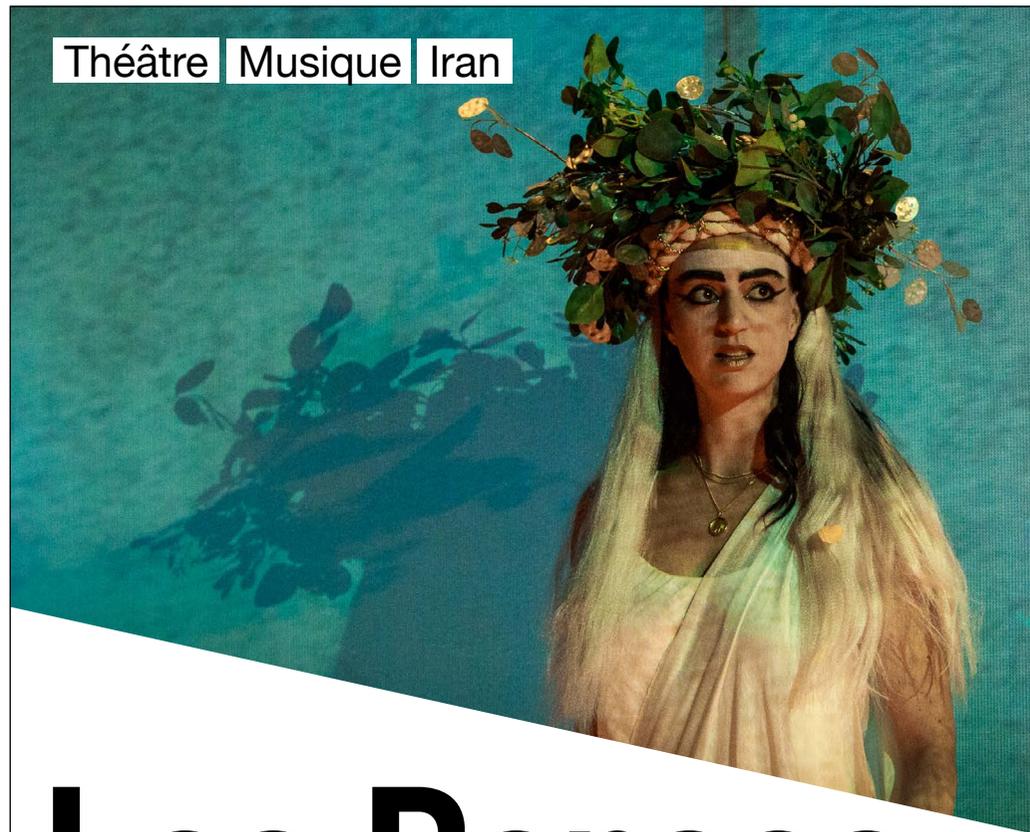
Eschyle d'Athènes

Eschyle, né vers 525 av. J.-C. était un dramaturge majeur de la Grèce antique. Il combattit aux batailles de Marathon et Salamine pendant les guerres médiques. Surnommé le «père de la tragédie», Eschyle révolutionna le théâtre en introduisant des dialogues et en réduisant le rôle du chœur. Après une carrière prolifique à Athènes, il s'installa en Sicile, où il décéda en 456 av. J.-C. Eschyle laisse un héritage durable dans la tragédie grecque, avec ses réflexions profondes sur la justice, la destinée et la nature humaine.

*«La démesure en mûrissant produit l'épi de l'erreur,
et la moisson qu'on en lève n'est faite que de larmes.»*

Eschyle, *Les Perses*, 472 av. J.-C.

Théâtre | Musique | Iran



Les Perses

Leili Yahr / Cie Kaleidos

vendredi 15 mars à 20h

durée: 1h40

à Nuithonie

Rue du Centre 7, Villars-sur-Glâne

Bord de scène: à l'issue de la représentation, vous êtes invité-e à rencontrer la compagnie pour une discussion d'une vingtaine de minutes.

Autour du spectacle: Dans le hall de Nuithonie, vous pouvez visionner les interviews de Leili Yahr avec six femmes d'origine iranienne, vivant en Suisse, et ayant participé à la création du spectacle.

Prochainement



musique / samedi 23 mars

Katia Guerreiro

La fadiste Katia Guerreiro a conquis les scènes internationales par sa personnalité, sa voix et sa fidélité à l'esprit intimiste de ce courant musical. Elle incarne la voie originelle du fado et on la compare souvent à la légendaire Amalia Rodrigues.

à **Equilibre**
plus d'infos

musique / jeudi 28 mars

Coline Rio

avec **Léonard Ducry**
en première partie



à **Nuithonie**
plus d'infos

théâtre / 19 & 20 avril

La Fin du début

avec **Solal Bouloudine**

Solal rejoue son enfance avec tendresse et dérision pour mieux déjouer nos angoisses existentielles.

à **Nuithonie**
plus d'infos



théâtre / jeudi 18 avril

Istiqlal

de **Tamara Al Saadi**

Leïla ne connaît pas l'arabe, la langue de sa mère. Elle veut accéder à son histoire retenue par les silences maternels...

à **Equilibre**
plus d'infos



Equilibre-Nuithonie

Equilibre et Nuithonie sont deux théâtres distincts. Merci de vérifier le lieu et l'heure de votre représentation.



Le restaurant Vroom se réjouit de vous accueillir avant et après le spectacle!

Le théâtre est en ligne!

Retrouvez nous sur les réseaux sociaux pour en découvrir davantage sur notre programmation et leurs coulisses.
@equilibre-nuithonie

Entretien avec Leili Yahr

LES PERSES, c'est le troisième volet d'une trilogie autour de questionnements identitaires qui te touchent de près: tu es née en Valais, avec des origines irano-américaines. Pourquoi ce format d'une trilogie ?

En fait, la trilogie s'est manifestée progressivement en tant que telle. Le premier spectacle *Swing!* était vraiment un spectacle poétique, où j'ai travaillé sur *La Conférence des oiseaux*, d'Attar, qui est un conte persan de l'an 1000 (...). Et pour le côté américain, j'avais travaillé sur *Howl* de Ginsberg. L'idée était de confronter de manière poétique les imaginaires collectifs iranien et états-unien. Il y avait déjà une composition musicale, de type électronique.

Ensuite, il y a eu *The Glass Room*, spectacle qui est né de ma collaboration avec Daniel Wyss, réalisateur, qui fait depuis la création vidéo dans la compagnie. On a réalisé un film documentaire pour la RTS, *Ambassade*, en 2019, sur le rôle de la diplomatie suisse dans le cadre de la crise des otages américains à Téhéran en 1979. Pour ce film, on est parti en Iran, aux États-Unis et on a interviewé les otages, les preneurs d'otages, les diplomates suisses, Jimmy Carter... (...) On a amassé beaucoup de matériel et tout n'a pas été utilisé. De là est née l'idée de créer une sorte de spectacle documentaire fiction sur la base de cette expérience.

Avec *LES PERSES*, on travaille sur un spectacle avec une forme à nouveau plus poétique, mais en gardant une dimension documentaire ainsi que le côté musical, qui est très important. Donc ici, j'essaie de tout mettre ensemble : le théâtre, la musique et le documentaire. La dimension politique est un peu latente, pas aussi explicite que dans *The Glass Room* : il y a beaucoup de femmes (...) et pour moi, le personnage central, c'est la reine Atossa, qui détient le pouvoir après la mort de son époux et le départ de son fils à la guerre. Il y a donc une dimension féminine extrêmement présente.

Il y a donc une suite logique entre les trois spectacles, dans les dimensions abordées. Comment est venue l'idée de construire un spectacle autour de la pièce d'Eschyle ?

La première fois que j'ai lu le texte d'Eschyle, je me suis un peu ennuyée, mais à ma troisième lecture, je l'ai trouvé complètement dingue. Il peut être vu comme une forme de témoignage, parce qu'Eschyle a lui-même participé à cette bataille de Salamine. Cela m'a fascinée, parce qu'il la raconte du point de vue des vaincus, donc des Perses. Cela s'inscrit dans la continuité de ma démarche avec *The Glass Room*. Ce qui m'intéresse, c'est comment réussir à se mettre à la place de l'autre. C'est ce qu'avaient fait les diplomates suisses dans le conflit entre Iran et les États-Unis. Ici, il y a une démarche en résonance avec ça. On pourrait prendre le texte d'Eschyle comme un chant triomphal à la gloire athénienne, mais ce n'est pas que ça : il y a cette dimension empathique, sans être un texte pacifiste. Il souligne la barbarie de cette guerre avec une dimension critique. C'était aussi selon moi une mise en garde pour les Grecs sur le risque de la tyrannie toujours présent, même en démocratie.

Au moment de ma lecture du texte, ma maman était de nouveau entre la vie et la mort et il y a eu le soulèvement iranien, en septembre 2022. Tout ça a agi sur moi comme un détonateur et j'ai eu envie de créer ce spectacle, de retourner à la recherche de mes origines, d'une manière nouvelle, avec cette question de l'exil.

Dans l'intention qui entoure la pièce, cette notion est justement très présente, avec des témoignages qui ont contribué au texte. C'était important pour toi d'avoir aussi ces paroles de la vraie vie, d'aujourd'hui ?

Pour le texte, il y a effectivement tout un travail documentaire qui a été fait en amont : on est allé filmer six femmes iraniennes de trois générations différentes, et les interroger sur les questions d'exil, d'identité, de liens aussi par rapport à ce qui se passe en Iran en ce moment. On a abordé cette notion de diaspora, en s'interrogeant sur l'exil et comment on recrée une sorte de communauté imaginaire iranienne, en exil. J'ai commencé avec le témoignage de ma maman, puis j'ai recueilli cinq autres témoignages de femmes iraniennes vivant en Suisse, de différentes générations.

Dans le spectacle, on part de la plus ancienne, donc ma maman, la plus antique (rires), jusqu'à la plus jeune, qui a 20 ans et qui est arrivée il y a quelques années. J'avais besoin de comprendre, avec ce soulèvement et la maladie de ma mère, ces questions de vie et de mort, comment on se sent face à ça, et aussi comment on peut faire communauté avec ces femmes.

Je cherchais le lien entre le texte d'Eschyle, le soulèvement iranien et ces témoignages et j'en suis arrivée à la conclusion que quand on quitte son pays, c'est toujours lié à une forme de démesure, d'hybris, qu'elle soit économique, politique...

Dans *Les Perses*, Xerxès mène toute la jeunesse à la mort parce qu'il est allé au-delà de ses limites. Je trouvais intéressant de mettre en résonance l'antique et le contemporain, entre la fable, le mythe et la réalité.

Propos recueillis par **Fabien Imhof** pour **La Pépinière - Jardinez votre culture**

Le mot de la dramaturge Sophie Klimis, à propos du chœur antique

On l'oublie souvent, mais la tragédie était avant tout une performance musicale, structurée par les déplacements chantés du chœur. C'est la Poétique d'Aristote qui a imposé le primat d'une logique textuelle, en affirmant que l'intrigue devait être le fil directeur de la tragédie ! Dans la première création de la compagnie Kaleidos, MEDEA (2015), nous avons fait une première tentative pour retrouver ce rôle directeur de la musique.

Dans ce spectacle-ci, c'est le chœur d'Eschyle, qui chante en grec ancien, qui rythme la tragédie. Mais nous avons voulu aller encore plus loin. Parce qu'il y a une autre particularité du chœur antique, qu'on ignore souvent : c'est qu'il était composé de citoyens, qui accomplissaient par là un devoir civique et rituel. C'est pour réactualiser cette complexité du chœur antique que nous avons structuré le spectacle autour d'un second chœur de Persanes, virtuel, créé par six témoignages vidéo d'Iraniennes exilées en Suisse.

C'est la parole de ces six citoyennes du monde, si courageuses, qui est le fil directeur de la performance. Par leur intermédiaire, nous voulions inviter les spectateurs et les spectatrices à faire communauté avec les Iraniennes et les Iraniens qui luttent pour leur liberté en Iran. La tragédie des Perses d'Eschyle vient se faufiler entre ces témoignages, pour les relier entre eux tout en créant des liens entre le présent et ce passé mythifié.

TRADUCTION DES CHANTS (DU GREC ANCIEN AU FRANÇAIS)

Chœur 1 - Célébration de la grandeur perse

Elle est passée, la pillieuse des villes, c'est fait, l'armée royale, au pays voisin sur l'autre bord du chenal : avec un radeau noué de lin, elle a franchi la passe d'Hellé, enfant d'Athamas, et posé un joug sur le cou de la mer, le chemin d'une route aux mille chevilles.

Et celui qui la commande, vif, à l'Asie pleine de guerriers, pousse par toute la terre son divin troupeau d'hommes sur deux routes, confiant dans les chefs durs, les régisseurs de ce qui marche et les solides de la mer – lui, de la lignée qui règne sur l'or, l'homme égal aux dieux. Dardant noir, de ses yeux, le regard d'un dragon couvert de sang, ayant des bras et des mains partout, il fait filer son char syrien et mène contre de fabuleux lanciers Arès à l'arc qui tue.

Et nul n'est qualifié pour résister à ce flux gigantesque d'hommes et contenir avec des murs solides la vague de mer qui ne se combat pas, car l'armée des Perses est inaffrontable, l'esprit de leur peuple n'est que force. Un destin venu des dieux a prévalu depuis des temps très anciens, il a contraint les Perses à conduire des guerres déchireuses de remparts, des mêlées ivres de combattre à cheval, et des renversement de villes.

Or ils ont appris à braquer leurs yeux sur la sainte forêt marine de la mer aux grands passages, qu'un souffle féroce rend grise, mettant leur foi dans de fines charpentes de câbles, dans des machines passeuses de peuples.

Mais la triche rusée d'un dieu, quel homme, puisqu'on meurt, y échappera? Qui sera, le pied vif, maître du saut qui tombe juste? Au début, la destruction est amie, cajole l'individu, mais elle l'entraîne dans des lieux bardés de filets d'où, mortel, on ne peut s'extraire: pas d'échappée.

Car ce peuple, conducteur de chevaux, fouleur de terre, tout entier s'en est allé comme un essaim d'abeilles avec le chef d'armée, et sur un joug jeté de part et d'autre, il a passé, commune aux deux pays, l'avancée dans la mer.

Et les lits, en manque des hommes, se gorgent de pleurs, car les femmes perses au deuil délicat, dans le manque amoureux de l'homme, ont renvoyé chacune, vif avec sa lance, l'occupant de sa couche: Elle reste avec son joug, seule.

Chœur 2 – Atossa, souveraine des femmes

Princesse, souveraine des femmes perses, dont la ceinture est profonde, ô toi, la vieille mère de Xerxès, femme de Darios, nous te bénissons. Tu occupes le lit du dieu des Perses; il t'est donné d'être aussi la mère d'un dieu, à moins que la divinité de toujours n'ait changé aujourd'hui vis-à-vis de l'armée.

Chœur 3 (avec le Messager) – Douleurs

Douleurs, douleurs du mal !
Colère inouïe et ravageuse !
Sanglots !
Ruisselez de larmes, Perses, qui entendez ce tourment !

Mort ! Mort !
Pour rien, les milliers d'armes, toutes confondues, ont laissé la terre d'Asie pour une terre divine, le pays grec.
Mort ! Mort !

Tu dis, secoués par la mer, mille fois baignés, les membres de mes amis, portés, morts, dans les grands plis de leurs robes à la dérive. Hurlé sur les ravagés le cri calamiteux du sort défait, puisqu'en tout, pour les Perses, les dieux ont mis tout le mal !

Sanglots sur l'armée abattue !
Car de tant de femmes perses elle a fait des épouses pour rien, sans hommes.
Vous entendez ce tourment.
Pleurs sur l'armée.
Mort ! Mort !

Chœur 4 – Hommage aux disparus

Xerxès, Xerxès, Xerxès...

Ceux qui peuplent la terre d'Asie n'ont plus longtemps à connaître la loi perse, plus longtemps à remettre l'impôt sous la contrainte des maîtres. Ils ne se jeteront plus à terre en vénération. Car la force royale est anéantie.

Les bateaux, les bateaux, les bateaux...
Et chez les hommes la langue n'a plus de sentinelles. Car le peuple, détaché, parle libre puisque le joug de la force est détaché. Glèbe trempée de sang, l'île d'Ajax cerclée d'écumes détient l'empire des Perses.

Xerxès, Xerxès, Xerxès...

Chœur 5 – Invocation de Darius

Sultan des origines, sultan, vite, viens.
Lésant toute cette terre, ils se sont défaits, avec leur triple banc de nage, les bateaux, en néants, néants de bateaux.

Chœur 6 – C'était mieux avant

Face au cap marin, cerclees d'écume, les îles assises contre notre terre, telle Lesbos, et Samos plantée d'oliviers, Chios, et aussi Paros, Naxos, Mykonos, et liée à Ténos, Andros, sa proche voisine; il dominait aussi les possédantes fortunées dans le domaine d'Ionie, pleines d'hommes, les villes des Grecs, par son intelligence à lui; il y avait là une force infatigable d'hommes à cuirasses et tout un métissage d'alliés.

Aujourd'hui, sans ambiguïté, les dieux nous imposent dans la guerre la renverse de tout cela, nous, vaincus immensément par les coups de la mer.

Chœur 7 (avec Xerxès) – Lamentations

Mort! Mort, ô roi, sur la bonne armée, sur la grande dignité de la loi perse et sur la splendeur de guerriers que le démon a maintenant tranchés!

En hommage à ton retour, le cri qui prononce le mal, la voix qui s'attarde au mal du pleureur des Maraindynes sera ma dédicace, une vocifération pleine de larmes.

Je la lancerai toute déplorante, en l'honneur des misères, quand le peuple souffre et quand la mer fracasse, d'une cité, d'une race en deuil. Je ferai éclater un pleur de pures larmes.

Crie oioioi ! et cherche à tout savoir.
Où est la foule manquante des nôtres ?
Où sont tes assistants ?

Il y avait Pharandakès, Sousa, Pélagôn, Dotamas et Agabatès, Psammis et Sousiskanès, qui laissa Ecbatane.

Oioioi !
Où te restent Pharnoukhos, et Ariomardos le capable, où, le seigneur Seualkès ou Liliaios de grande ascendance, Memphis, Tharubis, et Masistras, Artembarès, et Hystaikhmas ?
Je te pose aussi ces questions.

Sanglots, sanglots sur la détresse, détresse !
Mauvais cadeau de mal à des maux.

Ô deuil deuil deuil deuil !
Cette défaite est atroce, - oi - et ici même je souffre.
Je ruisselle, livré au gémissement.

Ô deuil deuil deuil deuil !
Et, noir, s'attachera encore à moi un coup frappé dans les pleurs.
-èè èè- sur trois rangs de rames,
-èè èè- les morts sur les felouques !